

festival  
la rochelle  
cinéma

INTERNATIONAL  
FILM FESTIVAL

berceau du  
cinéma

FESTIVAL  
DU PREMIER FILM  
FRANCOPHONE

LUMIÈRE D'OR  
MEILLEURE ACTRICE  
PRIX DU PUBLIC

# Une vie démmente

UN FILM DE  
ANN SIROT & RAPHAËL BALBONI



JO DESEURE

JEAN LE PELTIER

LUCIE DEBAY

GILLES REMICHE



# Une vie démente

UN FILM DE  
ANN SIROT & RAPHAËL BALBONI

Belgique | 2020 | 87 minutes | couleur | 2.35 | 5.1

**EN SALLES LE 10 NOVEMBRE**

MATÉRIEL DE PRESSE DISPONIBLE SUR [WWW.ARIZONADISTRIBUTION.FR](http://WWW.ARIZONADISTRIBUTION.FR)

[Twitter](#) [Facebook](#) [Instagram](#) Arizona Distrib.



**ARIZONA DISTRIBUTION**  
18 rue des Cendriers  
75020 Paris  
09 54 52 55 72

Bénédicte Thomas  
[benedicte@arizonafilms.net](mailto:benedicte@arizonafilms.net)  
Jeanne Le Gall  
[jeanne@arizonafilms.net](mailto:jeanne@arizonafilms.net)

**RELATIONS  
HORS MÉDIA**  
Isabelle Benkemoun  
06 03 93 17 41  
[isabellebk.pinto@gmail.com](mailto:isabellebk.pinto@gmail.com)

**RELATIONS  
PRESSE**  
Monica Donati  
01 43 07 55 22  
[monica.donati@mk2.com](mailto:monica.donati@mk2.com)



# Synopsis

Alex et Noémie voudraient avoir un enfant. Mais lorsque Suzanne, l'élégante et charismatique mère d'Alex, adopte un comportement de plus en plus farfelu, les choses se compliquent. Entre l'enfant désiré et l'enfant que Suzanne redevient, tout s'emmêle. C'est l'histoire d'un rodéo, la traversée agitée d'un couple qui découvre la parentalité à l'envers !

# Entretien avec les réalisateurs

## Ann Sirot & Raphaël Balboni

**Parler d'Une vie démente comme d'un film sur une maladie dégénérative serait aller très vite en besogne...**

**Ann Sirot :** Pour nous ce n'est pas un film spécifiquement axé sur la maladie, mais plus une réflexion sur comment embrasser cette problématique et celle de l'existence sans s'y noyer. Cette maladie est une vraie difficulté, non tangible, qui permet une multitude de situations à la fois très complexes, très quotidiennes et très humaines auxquelles on peut tous être confrontés.

**Raphaël Balboni :** Ça s'est vérifié avec le COVID. Lors de la sortie belge en septembre dernier, beaucoup de spectateurs nous ont parlé du contexte autour de la maladie, de la nécessité de continuer à avancer, de vivre avec, plus que de la maladie elle-même. Je me souviens de ces parents

d'un enfant artiste qui nous ont dit s'être totalement retrouvés dans notre film alors que ce sont des maladies différentes. Le point de départ de *Une vie démente* est un questionnement sur notre rapport à la vie.

**A.S :** Cela peut paraître curieux dit comme ça, mais quelque part ce type de maladie est lié à la vie, alors qu'on a toujours tendance à l'associer à la mort, parce qu'elle l'annonce, mais ceux qui en sont atteints sont bien vivants dans leur rapport à eux-mêmes, ou au monde.

**Cette idée d'un rapport au monde est présente depuis vos courts-métrages, qui reposent souvent sur un élément qui vient perturber la routine des personnages ?**

**A.S :** Parce que, et surtout à propos de *Une vie démente*, nous avons vécu une situation similaire (NDR : la mère de Raphaël Balboni

est atteinte de démence sémantique) et trouvons que les films qui abordent ce sujet ne reflétaient pas les états par lesquels nous sommes passés. Ces références ne nous aidaient pas, car elles étaient trop déprimantes (rires). Ce qui n'a pas été le cas de notre expérience, même si évidemment, elle a pu être douloureuse.

**R.B :** Le fait d'avoir à assumer cette situation relativement jeunes, à la trentaine comme Alex et Noémie dans le film, a aussi joué. C'est peu habituel à cet âge-là. Nous n'avions pas de mode d'emploi, du coup, parfois pris de court, nous avons beaucoup ri pendant cette période qui nous semblait absurde et décalée. Il en est ressorti une envie de raconter les choses autrement, proche de notre réalité, y compris dans le fait que l'on pouvait rire, qui nourrit nos films depuis le début.

**Vous travaillez selon une méthode particulière, en partant d'une base scénarisée mais sans dialogues écrits au préalable, laissant la place à l'improvisation pour les comédiens. Est-ce une manière de se rapprocher des imprévus, d'événements inattendus qui viennent souvent bousculer le quotidien d'un couple, ce que vous êtes dans la vie.**

**A.S :** Faire des films est très important dans notre relation, c'est quasiment le cœur de notre lien. Réaliser *Une vie démente*, c'était quelque part continuer à faire vivre

ce que l'on a vécu et qui a été en fait très « punchy », très punk. L'exprimer à travers *Une vie démente*, c'est une manière de travailler sur cette période de notre vie, la tirer vers le haut. Réussir à en faire un film nous permet d'avancer, de nous nourrir de cette expérience, y compris sur un plan professionnel. Il ne fallait pas le séparer des mésaventures de notre vie privée, mais au contraire, l'y associer pour pouvoir mieux recentrer les choses.

**Généralement, ce type de vécu fait l'objet de documentaires. En quoi était-il important pour vous de passer par la fiction ?**

**R.B :** Parce qu'elle nous convient mieux. Nous nous sommes essayés au documentaire, une fois, sur commande : ça ne nous correspond pas. Même en termes de fiction, les choses ont évolué au fur et à mesure de nos courts-métrages. Sur les premiers, on travaillait de manière assez classique. Avec *Lucha Libre*, non avons expérimenté d'autres bases, qui sont restées les mêmes sur *Une vie démente* : partir d'un scénario qui n'est pas tout à fait complet, sans dialogues. Puis rencontrer les comédiens pour des répétitions où ils peuvent improviser, les filmer, avant des allers-retours entre le résultat et le scénario qui continue à se construire. Notre réel pouvant s'y intégrer comme dans *Avec Thelma*, inspiré par la période de notre vie où une nièce a vécu à nos côtés pendant plusieurs semaines.

**A.S :** La fiction vient aussi de notre besoin d'être dans un rapport ludique avec le spectateur, de rester dans le principe d'un récit, de lui raconter une histoire. Même en s'inspirant d'une histoire vraie, on fait du cinéma, de la simulation.

Je ne suis pas sûre que notre propos dans *Une vie démente* aurait tenu sur la longueur dans un documentaire. D'autant plus qu'on ressentait le besoin de filmer le couple dans cette situation. C'est par le biais des tensions qui émergent entre eux qu'on comprend la manière dont ils la vivent. Sans compter le plaisir de travailler avec des acteurs selon cette méthode : ils se retrouvent plongés dans un contexte que nous avons vraiment connu, mais l'improvisation les amène à réagir selon leur propre ressenti. Cela permettait de sortir de notre cas individuel pour ramener les choses vers un élément humain plus global.

**R.B :** Au-delà de la manière parfois drôle dont on a vécu les choses, nous voulions justement ne pas s'y appesantir. La matière du réel est souvent une sorte d'aventure pour nous, la tisser avec de la fiction est une manière de tendre vers ça. D'autant plus que ce vécu touchait à énormément d'angles – la relation avec



ma mère évidemment, mais aussi celle avec les soignants et le contact avec des milieux sociaux très différents du nôtre, avec lesquels nous avons dû également jongler. Un documentaire nous aurait poussé à mettre ces aspects de côté, alors qu'ils ont été partie intégrante de notre apprentissage de la société.

Il reste quelque chose de ce rapport de classes dans *Une vie démente*, notamment avec le milieu artistique dans lequel travaille Suzanne, avec le soin de ne pas être caricatural dans sa description. Et de manière plus générale, certaines séquences, celles face caméra, tiennent quasiment du dispositif d'installation d'art contemporain.

**A.S :** On a toujours dit à Jo Deseure, l'actrice qui joue Suzanne, qu'il y avait une chose que sa maladie ne tuerait jamais : la joie que lui procure son appétit pour l'art. D'ailleurs ce personnage essaie toujours d'activer les gens pour qu'ils s'expriment de manière artistique.

**R.B :** Là aussi c'est lié à une réalité, ma mère était directrice de centre d'art contemporain. Nous voulions conserver cette réalité comme point de départ. Il était essentiel de pouvoir être réaliste sur



ce plan, donc nous avons travaillé avec un centre dont le directeur nous a beaucoup soutenus et avec une véritable plasticienne.

**A.S :** Il nous était impossible d'utiliser des fausses œuvres.

**R.B :** Nous avons rencontré Stéphanie Rolland pour réfléchir aux scènes qui se passaient dans le centre d'art. Parmi ce qu'elle nous a montré de son travail, il y avait *Dead Star Funeral*, cette œuvre où un papier se désagrège, qui collait génialement avec le propos métaphorique d'*Une vie démente*. On a décidé de l'utiliser au-delà des scènes prévues pour l'intégrer pleinement. De même, la maison de campagne du film est celle d'un plasticien qui avait exposé dans le centre d'art où on a tourné. Pour ce qui est des scènes face caméra, cela tient plus de l'envie de sortir de certains codes pour représenter divers corps de métiers (médecins, assistantes sociales, banquiers...) dont on sent toujours au cinéma que ce sont des comédiens dans des décors. Pendant les répétitions, Ann et moi donnions la réplique aux comédiens et tout fonctionnait très bien, sans aucun accessoire. Comme cela fonctionnait bien on l'a gardé. C'est nous qui faisons les voix de tous les interlocuteurs. De plus, ce dispositif amplifiait les désinhibitions et la fantaisie qui s'emparent de Suzanne. Il provoquait comme une contamination formelle du film.

**R.B :** C'est allé jusque dans les motifs qui prolifèrent à l'image, comme ce design jungle, qui fait écho à celui de la couette que Suzanne offre à Alex et Noémie au début du film. Ce motif qui prend progressivement de la place, jusque sur l'affiche, est aussi un symbole de l'acceptation de la situation par ce couple, qui l'absorbe au lieu de se laisser dépasser. Idem pour l'usage du « jump cut » dans les scènes naturalistes...

**A.S :** Dans une conversation, personne n'est jamais en permanence concentré sur ce qui se dit, le cerveau





occulte certains moments, puis se reconnecte à d'autres, on oublie des choses qui ne vont pas nous intéresser Avec le « jump cut », nous gardons via ces mini-ellipses, la sensation de conversation tout en nous focalisant sur ce qui nous paraît essentiel. La préparation du tournage nous a par ailleurs aidé à trouver ce côté naturel : les répétitions filmées nous servent de maquette. Pendant le tournage, les comédiens comme l'équipe technique, ont une marge de manœuvre, une liberté, mais sont imprégnés de la mémoire de ces répétitions.

**Ce processus implique une collaboration particulière avec vos acteurs.**

**A.S :** À force de travailler ainsi, cette méthode nous est devenue naturelle. Ce qui ne va pas de soi pour les acteurs. Nous avons eu la chance que Lucie Debay, Jean Le Peltier, Jo Deseure ou Gilles Remiche s'y impliquent pleinement, y compris dans la durée ou l'économie de *Une vie démente*. Une fois les choses enclenchées, si l'un ou l'autre avait renoncé, cela aurait mis en péril le film. D'abord parce qu'il se nourrit des échanges lors de la préparation et des répétitions, qui sont partie prenante dans la construction des personnages. Il y a peu, Lucie, m'a rappelé à quel point elle avait trouvé l'expérience aussi stimulante que périlleuse, dans le côté page blanche à remplir en permanence, avec un ressenti des personnages très évolutif.

**R.B :** Nous sommes sidérés quand on apprend que pour tel ou tel film français, un acteur a passé des essais mais a été finalement remplacé par un autre. C'est quelque chose qui nous perturberait énormément tant la rencontre initiale avec un comédien pour

nos films est fondamentale. On ne pratique d'ailleurs pas de casting à proprement parler, mais fonctionnons plus au feeling. C'est un élément clé de nos films.

**Dans une certaine mesure, cette méthode de travail comme le principe de mémoire que vous évoquiez est une manière de revenir sur l'expérience des maladies dégénératives, qui rongent peu à peu l'inné, les souvenirs, les réflexes.**

**A.S :** Ça ricoche sur la conception même de *Une vie démente*. Avant de tourner tout le monde a accumulé des sortes d'acquis : on peut donc gérer des interruptions, comme celle d'un chien lors des prises de vue, comme dans la vie quand on doit faire face à des accidents. Il y a comme une construction organique des choses.

**En parlant d'organique, les dernières séquences du film qui font le lien entre les divers âges de la vie, de l'enfance à la vieillesse, nous amènent à penser que tout est question de cycle, chose renforcée par la présence des *Quatre saisons* de Vivaldi dans la bande-son. Le véritable propos d'*Une vie démente* ne serait-il pas cette idée de boucle ?**

**A.S :** De quelque chose qui est perpétuel, se répète, oui. On en revient d'ailleurs au rapport à l'art : la pièce de Stéphanie Rolland, ce papier qui se désagrège pour se reformer évoque exactement ça. On y ajoute juste la possibilité de pouvoir affronter ces situations qui peuvent être difficiles sans en avoir peur. Là aussi ce n'est qu'une question de cycle : on finit toujours par accepter et surmonter des phases comme celles-ci. Il en naîtra d'autres difficultés, que l'on finira aussi par absorber.



## Ann Sirot & Raphaël Balboni

Le duo se forme en 2007 autour de *Dernière Partie* (CM), un thriller décalé qui pose les bases de l'univers qu'il développera dans ses courts-métrages suivants : *Juste la Lettre T* (CM, 2009), *La Version du Loup* (CM, 2011), *Fable Domestique* (CM, 2012). Un univers étrange, un cinéma hybride à l'onirisme délirant et joyeux. Avec *Lucha Libre* (CM 2014), Ann Sirot et Raphaël Balboni innovent en construisant leur scénario autour des comédiens, à partir de scènes non dialoguées au préalable et d'improvisations travaillées en répétition. Avec la même méthode, ils réalisent *Avec Thelma*, récompensé dans de nombreux festivals à travers le monde et Magritte du meilleur court-métrage en 2018.

*Une vie démente*, présenté en ouverture du Festival de Namur en 2020, est leur premier long-métrage. En 2020, Ann et Raphaël réalisent également leur septième court-métrage, *Des choses en commun*.

## JO DESEURE (Suzanne)

Sortie de l'INSAS en 1984, Jo Deseure travaille avec de nombreux metteurs en scène à Paris, Genève et Bruxelles.

Seule en scène ou dans une distribution collégiale, elle marque des créations comme *Aida vaincue* de René Kalisky mis en scène par Michael Delaunoy (2004), *Le sas* de Michel Azama mis en scène par Sylvie Landuyt (2005), *Chimère et autres bestioles* de Didier-Georges Gabily mis en scène par Pascal Crochet (2003) ou encore *X ou les travers du hasard* de Xavier Lukomski (2003).

Au cinéma, elle joue entre autres dans les longs-métrages *Witz* de Martine Doyen (2017), *Un homme à la mer* (2016) de Géraldine Doignon pour lequel elle est nommée pour le Magritte de la meilleure comédienne en 2017, *Sœur sourire* de Stijn Coninx (2008), *Une aventure* de Xavier Giannoli (2004) ou encore *Toto le héros* de Jaco Van Dormael (1990).



## JEAN LE PELTIER (Alex)

Né en 1985, Jean Le Peltier est titulaire d'un Master des Arts du Spectacle en 2008 à l'Université Rennes II. Il étudie un an en Allemagne au département des Sciences du Théâtre Appliqué à Giessen. Il se forme en participant à de nombreux workshops de théâtre, de danse et de performance (Les Ballets C. de la B., Loic Touzé, Minako Seki, Kris Verdonck, Mabou Mines Company). Depuis il développe ses spectacles de théâtre et joue dans différentes pièces en Belgique, en Allemagne et en France.

Au cinéma, il joue notamment dans trois courts-métrages d'Ann Sirot et Raphaël Balboni, avant de les suivre sur leur premier long-métrage *Une vie démente*. Il est également à l'affiche de *Mon légionnaire* de Rachel Lang.

En 2018, il réalise le court-métrage *La chair*.

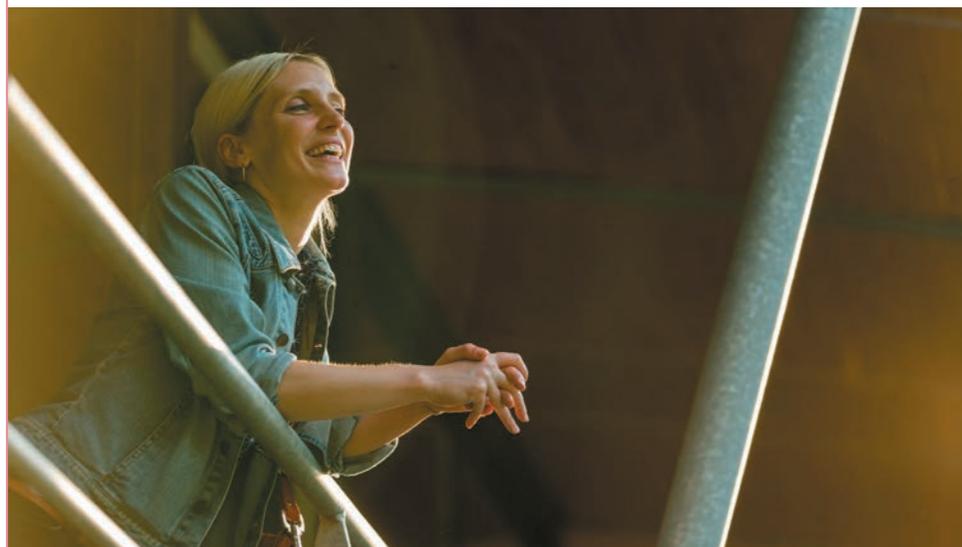


## LUCIE DEBAY (Noemie)

Lucie Debay est diplômée de l'Institut national supérieur des arts du spectacle et des techniques de diffusion (INSAS) en 2009.

Elle joue plusieurs rôles au théâtre notamment pour des mises en scène de Falk Richter, Armel Roussel, Vincent Hennebicq, Jean-Baptiste Calame, Claude Schmitz et Manah Depauw.

Au cinéma, elle tient notamment le premier rôle du long-métrage d'Olivier Boonjing *Somewhere Between Here and Now* (2009) et obtient le Magritte du meilleur espoir féminin pour le rôle-titre de *Melody* (2016), long-métrage de Bernard Bellefroid. En 2018, elle reçoit le Magritte du meilleur second rôle féminin pour *Nos Batailles* de Guillaume Senez (Semaine de la critique, Cannes 2018) ainsi que le prix du meilleur second rôle féminin au Festival Jean Carmet.



## GILLES REMICHE (Kevin)

Gilles Remiche est un réalisateur et acteur belge diplômé de la section Beaux-Arts de l'Université d'East London. Entre 2005 et 2015 il réalise divers reportages et émissions pour la RTBF Télévision belge. Il développe en parallèle des projets plus personnels, documentaires de créations diffusés internationalement, tant à la télévision qu'en festivals, comme *Marchands de miracles*, *Ghetto Millionnaires* et *The Chance*. Sa carrière en tant qu'acteur débute il y a quatre ans avec de nombreux petits rôles dans des longs et courts-métrages belges. *Une vie démente* est son premier rôle important dans un long métrage.





## Équipe Artistique

<b>Suzanne</b>	JO DESEURE
<b>Alex</b>	JEAN LE PELTIER
<b>Noémie</b>	LUCIE DEBAY
<b>Kevin</b>	GILLES REMICHE

## Équipe Technique

<b>Réalisation</b>	ANN SIROT & RAPHAËL BALBONI
<b>Scénario</b>	ANN SIROT & RAPHAËL BALBONI
<b>Image</b>	JORGE PIQUER RODRIGUEZ
<b>Son</b>	BRUNO SCHWEISGUTH, MARIE PAULUS & OPHELIE BOULLY
<b>Décors</b>	LISA ETIENNE
<b>Costumes</b>	FREDERIK DENIS
<b>Montage image</b>	SOPHIE VERCRUYSE & RAPHAËL BALBONI
<b>Montage son</b>	JULIEN MIZAC
<b>Bruitage</b>	ELIAS VERVECKEN
<b>Mixage</b>	PHILIPPE CHARBONNEL
<b>Production</b>	HELICOTRONC - JULIE ESPARBES
<b>Coproduction</b>	L'OEIL-TAMBOUR - ANN SIROT & RAPHAËL BALBONI

Avec l'aide de Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie- Bruxelles. Avec la participation de la Région Bruxelles-Capitale. Avec le soutien de taxshelter.be et ING et du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral belge et de la Loterie nationale. En coproduction avec Proximus, Voo et Be tv et Shelter Prod.

[WWW.ARIZONADISTRIBUTION.FR](http://WWW.ARIZONADISTRIBUTION.FR)

   Arizona Distrib.